



Claire Billaud

***Derniers biscuits
avant la fin du
monde***

Derniers biscuits avant la fin du monde

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par Famartin [CC BY-SA 4.0]

En lecture libre sur Atramenta.net

Séparation

Anita pressait sa main contre la vitre. De l'autre côté, une autre main qu'elle ne pouvait pas toucher. Plus grande, plus vieille, et aussi plus décolorée et rongée par la maladie.

C'était la main de son père.

Elle ne s'était pas toujours bien entendue avec lui, et l'avait souvent jugé trop sévère. Ironie de l'histoire, c'était à cette sévérité qu'elle devait d'être en vie.

Pour une bêtise qu'elle avait déjà oubliée, elle avait été punie et enfermée dans une chambre étanche avec interdiction d'en sortir, très peu de temps avant la découverte du virus mutagène. Ensuite, comprenant ce qui se passait, son père avait veillé à ce que personne n'ouvre la porte.

À présent, ils étaient les deux derniers survivants de l'unique colonie humaine sur Mars. Pour peu de temps : sous les assauts infatigables du virus, le corps de son père se décomposait vivant à une lenteur atroce. Les mains noircies, sans ongles, peinaient à se mouvoir, et la bouche crachait un sang brunâtre entre deux phrases.

« Je n'en ai plus pour longtemps, Anita. Dire qu'on se croyait à l'abri sur Mars, et qu'on pensait pouvoir tout recommencer en évitant de faire les mêmes erreurs que sur Terre...

– Dis pas ça, papa, tu vas t'en sortir...

– Je sais bien que non, et toi aussi. Peut-être que c'était le destin. On a fait trop de mal sur Terre au point de ne plus pouvoir y vivre, et il ne nous était pas permis de profiter d'une nouvelle vie sur Mars. »

Anita connaissait l'histoire de cette poignée de scientifiques et de riches visionnaires, comprenant que l'ancien berceau de l'humanité

devenait inexorablement une fournaise où aucun humain ne pourrait plus vivre, et faisant des plans qualifiés d'insensés pour le déploiement d'une expédition sur Mars. Leur but : y apporter autant de matériel que possible et y installer une première station qui représentait la première étape de la colonisation de Mars, nouveau refuge d'une humanité menacée mais pas encore vaincue.

Pour les autres membres et pour son père en particulier, Anita représentait l'avenir de l'espèce. Premier enfant né sur Mars, une naissance qui avait malheureusement coûté la vie à sa mère, elle n'avait jamais connu que l'atmosphère confinée de la station, les plafonds qui délimitaient son monde, et les fenêtres à travers lesquelles elle regardait les vastes étendues montagneuses de la planète rouge sans pouvoir les toucher. Son père lui avait promis qu'elle sortirait bientôt en scaphandre pour parcourir plus librement sa planète natale, une promesse qu'il ne serait pas capable de tenir.

Âgée à présent de dix-sept ans, elle héritait de toute l'histoire contrariée de l'humanité, entre création extraordinaire et destruction aveugle, qui ne semblait avoir mené qu'à son confinement sur Mars, un monde trop étroit pour son corps immense. N'ayant jamais connu que la faible gravité martienne, Anita avait vu ses os s'allonger davantage que ceux d'une Terrienne, et possédait désormais un corps longiligne de deux mètres de haut, qui dépassait tous les adultes autour d'elle.

Pourtant, à cet instant, seule avec son père qui agonisait derrière une vitre sans pouvoir la toucher, elle se sentait comme une petite fille qu'on abandonnait seule dans un monde hostile, ce qui était le cas. Elle regrettait les disputes qu'elle avaient eues avec lui, les tentatives de contact qu'elle avait fuies. C'était maintenant qu'elle les recherchait enfin, qu'elles lui devenaient inaccessibles.

Son père, quant à lui, luttait pour que chacun de ses derniers instants lui soit utile.

« Quand je ne serai plus là, il faudra que tu fasses ce qu'il faut. J'ai versé le biocide dans les circuits hydrauliques du système anti-incendie, et j'ai programmé le système pour arroser tous les secteurs contaminés, c'est-à-dire tout sauf l'endroit où tu es. Quand je serai mort, il faudra que tu lances le programme. Le biocide fonctionnera,

nous avons pu constater qu'il tue tout, des virus aux humains. Nous n'avons pas pu tuer le virus seul, et maintenant que tout le monde a succombé, ce nettoyage par le vide est la seule solution.

– Papa...

– Ensuite, tout sera entre tes mains. Ce sera à toi de décider. Que l'humanité s'éteigne avec toi juste après moi, ou que tu tentes de survivre encore et d'aller plus loin, tu seras la seule à choisir. »

Il cracha une giclée de sang brun, perdit l'équilibre, et sa main laissa une traînée noirâtre sur la vitre. Il ajouta en se relevant péniblement :

« Nous avons pourtant tout fait pour survivre et pour progresser... Les généticiens et les bio-ingénieurs avaient fait un sacré boulot. Ils avaient tout mis au point pour cloner des humains, et ils avaient même découvert la mémoire génétique humaine et le moyen de la réactiver. Nous aurions pu recréer une population humaine n'importe quand, si le virus n'était pas venu tout détruire...

– Arrête, tu te fatigues.

– À cause de cela, notre propre ADN est fichu. N'essaie même pas de me recréer, tu risquerais de faire revenir le virus. Quand le biocide aura cessé d'agir, tu pourras sortir d'ici et voir s'il reste de quoi cloner d'autres humains. Si c'est ce que tu veux...

– Papa ! »

Un nouveau flux de sang épais et sombre jaillit de la bouche de l'ingénieur, et ses derniers mots se perdirent dans un affreux gargouillis. Il tomba à la renverse et cessa de bouger, la peau déjà pâle comme un cadavre aux endroits où elle n'était pas noircie. Anita l'appela plusieurs fois, tapa des poings à s'en briser les mains contre la vitre indestructible, hurla à l'aide, en vain.

Elle essuya ses yeux et se rua vers son ordinateur. Le programme de déclenchement des systèmes anti-incendie était là où il devait être. Elle le lança et se détourna de la vitre pour la première fois depuis longtemps, pour ne pas voir la douche de biocide achever de détruire le cadavre de son père.

Solitude

Anita arpentait les couloirs déserts de la station martienne. Elle avait dû en nettoyer les cadavres, celui de son père mais aussi ceux des hommes et des femmes qu'elle avait côtoyés, qui avaient bâti et constitué son univers. L'épreuve avait été atroce, et l'avait laissée plusieurs jours prostrée, incapable d'agir ou même de penser, écrasée par le silence qui régnait sur la station désertée. Les seuls bruits qui demeuraient à part celui de sa propre respiration étaient les bruissements électriques des robots, épargnés par la douche de biocide, et qui continuaient de vaquer à leurs occupations sans savoir ce qui était arrivé aux humains.

Même les communications étaient silencieuses. L'antenne de la station, tombée en panne quelques années plus tôt, n'avait jamais été réparée, parce que les membres de la mission avaient eu d'autres soucis et pensaient qu'avec la catastrophe annoncée sur Terre, il n'y aurait plus personne pour les entendre. Puis le virus mutagène avait fait sa triste besogne.

Personne n'était en mesure de venir aider Anita, ni sur Terre ni sur Mars.

Pourtant, depuis très peu de temps, elle avait cessé d'attendre la mort. Malgré une constante envie de mourir, elle n'avait pas réussi à passer à l'acte. Être la dernière humaine sur Mars, peut-être même la dernière humaine tout court, faisait peser sur elle un poids de responsabilités, comme si sa vie ne lui appartenait pas tout à fait. La station vide et silencieuse était son héritage, et l'idée de l'abandonner à l'érosion martienne l'empêchait inconsciemment de se laisser mourir.

Et si elle devait vivre, il était temps pour elle de décider d'agir.

Repensant aux paroles de son père, elle se dirigea vers la banque d'ADN. C'était un trésor que les responsables de la mission martienne avaient constitué avant leur départ, dans l'espoir de recréer toute une faune terrienne sur une autre planète si elle devenait habitable. Des animaux, donc, mais aussi et surtout des humains. Anita et la mission ne devaient leur existence qu'à la mégalomanie d'une poignée de dirigeants et d'industriels terriens, fascinés par les premiers travaux publiés par les membres de la mission sur le clonage humain et la mémoire génétique humaine. En échange de leur généreux financement, les scientifiques avaient emporté sur Mars des échantillons de l'ADN de tous ces gens, et la promesse de les recréer une fois arrivés.

Tous ceux qui avaient fait cette promesse étaient morts, et Anita n'était pas pressée de faire réapparaître sur Mars ceux qui n'avaient pas pu ou pas voulu éviter la catastrophe sur Terre. Elle entra malgré tout dans la réserve, à la recherche de quelque chose d'intéressant. Enfant, elle avait joué là-bas dans les jambes des adultes, admirant tous les échantillons rangés dans des tiroirs stériles, les humains à part du reste de la faune, tous dans l'attente de leur résurrection martienne, jouant à imaginer à quoi ressemblerait la planète peuplée d'animaux dont elle n'avait jamais vu que les images.

Pour l'instant, les animaux attendraient. Elle se tourna immédiatement vers l'armoire réservée aux humains.

Le cri qu'elle poussa à sa vue ne dura pas longtemps. Seule sur Mars, personne ne l'entendait crier de toute façon.

La mutation due au virus et les douleurs atroces qu'elle provoquait avaient-elles rendu l'un des scientifiques fou ? Ou quelqu'un avait-il décidé que les sponsors de leur mission ratée n'avaient pas assez payé pour obtenir le droit de vivre ? Dans tous les cas, l'armoire avait été fracassée à grands coups de masse, ses tiroirs enfoncés, brisés, exposant leur contenu aux attaques du virus mutagène et à celles du biocide qui l'avait éradiqué.

Anita recula et referma les portes de la banque d'ADN, en se disant qu'elle ne les rouvrirait plus jamais. À part le sien, il ne restait plus un seul brin d'ADN humain utilisable sur Mars.

Rencontre

Rentrée dans les quartiers d'habitation, Anita examinait le contenu de la malle de sa mère. C'était la première fois depuis bien longtemps qu'on l'ouvrait.

Chaque membre de la mission martienne possédait une malle contenant ses affaires personnelles et ses souvenirs de la Terre, soigneusement rationnés en volume pour éviter d'encombrer la station. Tout devait pouvoir être rangé à tout moment dans la malle, qui restait dans un coin de la cabine de son propriétaire.

Marianne, la mère d'Anita, était morte peu de temps après lui avoir donné la vie, mais ses affaires avaient été conservées. La jeune fille se rappelait sa malle s'ouvrant encore de temps en temps, surtout pour les jouets d'enfant qu'elle contenait et que sa mère avait souhaité lui léguer.

Près d'elle sur la couchette, il y avait l'un de ces jouets, une petite girafe en plastique souple qui couinait quand on appuyait dessus. Anita se rappelait vaguement avoir joué avec quand elle était bébé, mais à cette époque, le bruit de la petite girafe souriante devait la rassurer ; aujourd'hui, il lui semblait grinçant et sinistre.

À la recherche de quelque chose d'intéressant, ou peut-être tout simplement d'un moyen d'occuper son esprit qui tournait encore en rond, elle continua de chercher au fond de la malle, là où plus personne n'avait rien touché depuis la mort de Marianne. Après avoir écarté quelques objets, elle tomba sur un grand paquet rectangulaire qui l'intrigua. Elle était persuadée de ne l'avoir jamais vu avant, et encore moins son contenu.

Elle le sortit de la malle en prenant toutes les précautions pour ne

rien abîmer au-dessus. Le paquet était bien scotché et ne portait qu'une seule mention de l'écriture de sa mère, un simple nom : « Shawn ».

Ce nom l'étonna. Aucun membre de la mission martienne ne s'appelait Shawn. Un souvenir d'un ex-petit ami emporté par sa mère, peut-être à l'insu de son père ? Aucun des deux ne pouvait plus lui en parler.

Anita déchira le paquet sans aucun remords. Tous ceux qui avaient des secrets à cacher ici étaient morts, elle était la dernière survivante de la base martienne, et elle n'avait même pas encore tout à fait décidé si elle voulait vivre ou mourir. Au moins, elle en saurait davantage sur ceux qui n'avaient pas survécu, et les souvenirs de sa mère deviendraient un peu les siens.

L'emballage entourait un grand cadre blanc, qui ne renfermait pas un tableau mais quelque chose de bien plus étonnant. Derrière la vitre scellée et marquée d'une signature s'étaient alignés plusieurs biscuits alignés et leurs emballages.

C'étaient des biscuits terriens bien connus, et certains membres de la mission en avaient emporté quelques-uns dans leurs affaires. Mais ils les avaient tous mangés bien avant la naissance d'Anita, elle en connaissait seulement l'existence à travers des emballages que certains avaient gardés par nostalgie.

Cependant ceux qui se trouvaient derrière la vitre étaient un peu différents. Au décor habituel de biscuits noirs et blancs sur fond bleu et blanc, on avait ajouté le visage d'un jeune homme aux cheveux d'un blond vénitien, qui souriait derrière des lunettes de soleil, bleues elle aussi. À côté était inscrit un nom : Shawn Bellini.

Le visage rond et le sourire rigolard du garçon amusaient et intriguaient Anita, qui n'avait jamais vu personne d'autre que les membres de la mission martienne, et très peu de gens de son âge. En revanche, elle ne comprenait pas à quoi rimait tout cela, et pourquoi ces biscuits étaient dans un cadre scellé comme si c'étaient des œuvres d'art.

Elle retourna le cadre. Une étiquette au dos lui fournit une explication.

Cette édition très spéciale de nos célèbres biscuits a été léchée et

goûtée en personne par la nouvelle super-star de la chanson, Shawn Bellini !

Vendus au profit d'une organisation de charité pour le plus grand plaisir d'un(e) fan et pour le bien du plus grand nombre possible !

(Attention : ces biscuits ont été vernis pour les préserver et ne sont donc plus comestibles !)

Alors qu'elle retirait le reste de l'emballage pour mieux voir les dernières lignes de la description, un objet plus petit en tomba. Elle eut un instant de panique en croyant que quelque chose s'était détaché du cadre, mais c'était autre chose : une petite boîte de plastique ornée de la photo du même jeune homme, cette fois avec un air plus mélancolique.

La boîte contenait un CD. Encore quelque chose qu'Anita n'avait pas beaucoup vu, le CD commençait déjà à être obsolète au moment de son départ. Les candidats au départ vers Mars en avaient pourtant emporté quelques-uns, considérant que c'était le meilleur moyen de conserver leur musique, dans la perspective d'une catastrophe sur Terre et de l'extinction de tous les serveurs qui la distribuaient.

La musique de Shawn Bellini lui était inconnue – emballé comme il l'était, on n'avait pas dû ressortir ce CD depuis bien avant la mort de sa mère – mais elle savait où trouver un lecteur qui lui permettrait de la découvrir. Il n'y avait même pas besoin d'aller très loin pour cela : son père gardait un vieil appareil portable qui, selon lui, faisait déjà rire les gens avant son départ pour Mars, mais fonctionnait encore à la perfection et était d'une solidité à toute épreuve.

Elle s'installa sur la couchette, glissa le CD dans le lecteur et les écouteurs dans ses oreilles.

Il ne fallut que quelques minutes pour que ses larmes commencent à couler. Sur Mars, loin du confort de la Terre, elle avait passé une bonne partie de son enfance et de sa jeunesse à aider à la mise en place de la station, dès qu'elle avait eu assez de cervelle et de muscles pour le faire. Des emplois du temps chargés pour tout le monde, peu de temps libre malgré les journées martiennes un peu plus longues que sur Terre, donc peu de loisirs. Jusque-là, elle n'avait jamais pris le temps d'écouter de la musique, et encore moins de tomber amoureuse d'une voix.

Elle découvrait en même temps que sa mère était fan de ce Shawn Bellini, au point d'acheter ces biscuits goûtés par son idole et de les emporter sur Mars avec elle. Anita se demanda ce que son père en avait pensé – ou s'il était seulement au courant – mais surtout, elle comprenait soudain parfaitement cette mère qu'elle n'avait jamais connue, et dont elle partageait pourtant les mêmes sentiments.

Le flot de ses larmes reprit de plus belle quand elle se dit que si Shawn était peut-être encore en vie lors du départ de sa mère vers Mars, ce n'était sûrement plus le cas à présent. Même s'il avait survécu sur Terre, des millions de kilomètres de vide spatial, infranchissables, les séparaient. Anita n'avait rien d'autre que deux photos, des enregistrements de sa voix, et des biscuits qu'il avait léchés.

Des biscuits préservés par une couche de vernis et une vitrine scellée.

Sur une base martienne où on avait laissé tout ce qu'il fallait pour cloner un humain.

Les larmes d'Anita cessèrent d'un seul coup de couler. Elle avait trouvé ce qu'elle devait faire de son avenir et de celui de Mars.

Espoir

Anita retira son scaphandre et émergea du sas pour entrer dans la serre hydroponique. L'eau de Mars, amenée à l'état liquide, y arrosait à doses calculées des fruits et légumes importés de la Terre, parmi lesquels elle allait pouvoir choisir son prochain repas.

Son repas et celui de Shawn, qui examinait les légumes avec intérêt en l'attendant.

« Anita, tu es rentrée ! »

Il lui ouvrit en grand ses bras potelés. Passée la surprise de se réveiller sur Mars en compagnie d'une jeune géante de deux mètres, il prenait remarquablement bien la situation et s'habituaît rapidement à la station et à la vie martienne. Il était doté d'un optimisme naturel, et son sourire encourageait Anita après l'épreuve qu'elle avait traversée ; ou plutôt, ils s'encourageaient mutuellement et chacun d'eux, à son rythme, alimentait la bonne humeur de l'autre. Grâce à lui, Anita avait eu le courage de faire ses premières sorties en scaphandre, de s'aventurer hors de la station à la découverte des paysages martiens qui constituaient son territoire, et de repérer des matériaux utiles. Bientôt, elle ferait en sorte de les extraire avec l'aide des robots, afin de réparer les installations, et peut-être de les agrandir si le besoin s'en faisait un jour sentir.

Pour l'instant, Shawn n'avait pas besoin de plus d'espace. Ayant déniché une guitare dans les affaires d'un membre de la mission martienne amateur de musique, il passait pour l'instant beaucoup de temps à en jouer, quand il n'était pas occupé à aider à l'entretien de la station et à expérimenter les effets de la faible gravité de Mars.

Sur ce point, seuls ses souvenirs terriens réactivés dans sa

mémoire génétique rendaient cette gravité surprenante à ses yeux. Étant « né » sur Mars tout comme Anita, il ne tarderait pas à s'y habituer, et peut-être allait-il gagner à terme quelques centimètres qui le rapprocheraient d'elle.

« Je suis en train de composer une nouvelle chanson, dit-il. Ce n'est pas le même thème que les précédentes, mais les choses ont aussi beaucoup changé pour moi. Je te la chanterai quand elle sera prête. »

Une fois les légumes récoltés, ils rentrèrent dans le quartier d'habitation de la station. Anita s'était installée dans la cabine de ses parents, Shawn dans celle d'à côté. Sur le mur de la cabine d'Anita, le cadre si cher à sa mère avait trouvé sa place au mur. Quelques biscuits étaient manquants et le cadre avait été réparé après leur extraction, mais c'était le même trésor improbable qui avait trouvé son chemin vers Mars et qui signifiait tant de choses pour Anita et sa mère. Personne n'aurait sûrement pu prévoir jusqu'où ces biscuits emmèneraient Shawn Bellini.

Quoiqu'au sens strict, le Shawn Bellini qui souriait sur l'emballage bleu et blanc n'était pas le même que celui qui rejoignait Anita pour préparer leur repas du soir. Elle n'y pensait guère : pour elle, c'était le seul et l'unique, et même si elle ne le connaissait pas vraiment, elle était sûre que l'original n'aurait pas renié celui-là.

Elle songea à réparer l'antenne destinée à transmettre des messages de la station martienne vers la Terre. Les précédents membres de la mission n'avaient pas pu s'en occuper, mais c'était Anita qui dirigeait la station à présent, et si jamais il y avait encore des humains vivants sur Terre, elle avait envie de rétablir la communication avec eux. Pour savoir s'ils s'en étaient finalement sortis, et comment. Pour leur transmettre les nouvelles chansons de Shawn Bellini, les toutes premières composées par un humain sur Mars.

Pour rappeler à tous et à toutes qu'au fond d'elle-même, l'humanité restait capable du meilleur.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>